

Lumières du 18^e et mystères du 15^e : voûtes, salles et cellules
Pénétrant à l'intérieur du Beffroi, le visiteur est toujours surpris par la structure intérieure. Pourtant, la destination des lieux remontant au 18^e siècle est limpide. L'espace central superpose trois voûtes percées chacune d'un oculus en son centre pour hisser la cloche dans le campanile.



Il détermine, au rez-de-chaussée, une vaste salle et, aux étages, une galerie de circulation, sur lesquelles viennent déboucher les salles réparties aux quatre angles du monument. Celles situées au sud sont toutes des cellules. Leur datation tardive paraît assurée par les graffitis, dont aucun ne semble remonter au-delà du 18^e siècle. Aux cellules « ordinaires » de l'est, très dépouillées, répondent à l'ouest les cellules réservées aux « pistoliers ». Ces détenus, bénéficiant d'un traitement de faveur moyennant le versement d'une pistole par semaine, disposent ici d'un relatif confort sous la forme d'une cheminée.

L'usage primitif des salles du 15^e siècle, qui s'ouvrent au nord, demeure par contre plus énigmatique. Les recouvrements opérés entre les mentions d'archives et la configuration actuelle de deux salles superposées dans l'angle nord-ouest permettent de les identifier de manière sûre. La petite salle du rez-de-chaussée, munie d'une chemi-

née et d'une voûte à croisée d'ogives, est la cuisine du chéquier ou gardien du Beffroi. Au premier étage, la belle salle ornée de nervures plus élaborées et portant en leur centre les armes de la Ville d'Amiens, est l'Échevinage ou salle de réunion des échevins. La salle voisine, pourvue d'une grande cheminée, garde par contre tout son mystère et divise les spécialistes : salle d'archives, salle des gardes, ou salle de torture ? Au deuxième étage, les murs de quatre géôles sont parés de graffitis d'apparence médiévale.

Enfin, il convient de signaler qu'à ces quatorze pièces hors sol viennent s'ajouter deux cachots souterrains, situés l'un à 3 m sous terre, l'autre à 4,50 m.

Ode à la vie et à la mort : les graffitis

Sur les murs du Beffroi les occupants ont accumulé au fil des siècles des graffitis parfois profondément gravés dans la pierre. Ici voisinent les témoignages les plus divers : inscription historique relative à la prise d'Amiens par les Espagnols en 1597, souvenir du premier géôlier reprenant possession du Beffroi après l'incendie en 1752, poème d'amour, motifs religieux et expiatoires de condamnés à mort, représentations d'outils de métier... L'ensemble chante un hymne à la vie et à la mort, reflet de la grande et la petite histoire d'une cité.



Troubles et fêtes : cloches et carillon

La vocation fondamentale du Beffroi est d'être un clocher communal. À ce titre, il abrite jusqu'à quatre cloches au Moyen Âge. Celles-ci répondent à des usages précis : elles sonnent le ban (les convocations, sonnées par la banquette), le tocsin, et les heures. En 1753, un unique bourdon baptisé Marie-Firmine cumule ces fonctions. Fondu par la dynastie des Cavillier, fondeurs à Carrépuis, il pèse entre 7 et 11 tonnes, chiffre que retient la tradition. L'arcade qui a été percée dans le mur sud et a permis son introduction dans le Beffroi indique sa hauteur et sa forme. Les 2,62 m de diamètre des oculi évoquent encore aujourd'hui ses 2,40 m de diamètre. En mai 1940, la Marie-Firmine se fracasse dans l'incendie. Ses vestiges sont actuellement conservés dans les collections des Musées d'Amiens.

Le Beffroi reste sans voix jusqu'en mars 2000. La création de la Communauté d'agglomération d'Amiens Métropole offre l'occasion d'installer dans la baie sud du campanile un carillon de 30 cloches. Fondues par la manufacture Paccard près d'Annecy et installées par la société Mamias de Gagny, elles jouent du Fa 4 au Do 7 et atteignent un poids total d'un peu plus d'une tonne. Le carillon sonne l'heure et les quarts d'heure, entre 9 h et 19 h. Il joue en outre des mélodies traditionnelles ou d'inspiration locale. Le beffroi d'Amiens, inscrit depuis 1926 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, a ainsi rejoint le grand concert des beffrois du nord de la France. Il est d'ailleurs classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco en juillet 2005 comme l'ensemble des beffrois du Nord-Pas-de-Calais, de Picardie et de Belgique.

Renseignements :

• Direction du Patrimoine d'Amiens Métropole
Hôtel de Ville – B.P. 2720
80027 Amiens Cedex 1

Amiens, Ville d'art et d'histoire
Tél. : 03 22 22 58 90 / Fax : 03 22 22 58 91
E-mail : patrimoine@amiens-metropole.com

« Amiens, la cathédrale »,
40, place Notre-Dame - 80000 Amiens
Tél. : 03 22 80 10 51

• Office de Tourisme d'Amiens Métropole
6, bis rue Dusevel – B.P. 1018
80010 Amiens Cedex 1
Tél. : 03 22 71 60 50 / Fax : 03 22 71 60 51
www.amiens.com/tourisme
E-mail : ot@amiens-metropole.com



Laissez vous conter Amiens Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Amiens et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, la trame d'un quartier ou les métamorphoses successives du paysage. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service d'animation du patrimoine...

...qui coordonne les initiatives d'Amiens Ville d'art et d'histoire, conçoit avec l'Office de Tourisme d'Amiens Métropole un programme de visites-conférences et d'ateliers du patrimoine. Il propose toute l'année des animations pour les Amiénois et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

L'office de tourisme...

...propose toute l'année un programme de visites-conférences pour les visiteurs individuels ainsi que pour les groupes sur réservation préalable.

Amiens appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des témoignages archéologiques de la préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

En Picardie, Noyon, Laon et Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, de même que Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lille, Roubaix et Saint-Omer dans le Nord-Pas-de-Calais.



Conception **LM** communiquer.
Clichés : B. Maison, Musées d'Amiens Métropole - Fonds Duthoit, X. Bailly, J. Feray, Bibliothèques d'Amiens Métropole, droits réservés.
Dessins : F. Vasselle, droits réservés.



...Ah ! Si nous avions le temps de monter à la flèche de notre cathédrale, vous reconnaîtrez bien la capitale de notre Picardie, défendue maintenant par ses forts détachés ! Vous reconnaîtrez ces charmantes vallées de la Somme, de l'Avre, de la Selle, ombragées par ces beaux arbres,...

JULES VERNÉ / Une ville idéale, 1875

laissez-vous conter
Le Beffroi

Amiens...

le Beffroi

Encore considéré aujourd’hui comme une prison, le Beffroi est à l’origine le symbole des libertés communales. Poste de guet contre l’incendie, il brûle par trois fois. Privé de son antique *ban cloque*, il rythme à nouveau la vie de la cité par son joyeux carillon.

Aux origines : la Commune

En 1113, les bourgeois d’Amiens enrichis par le commerce du drap se soulèvent contre le pouvoir tyrannique de leur comte. Aidés par l’évêque Geofroy et le roi Louis VI, ils s’émancipent en 1117 et se constituent en Commune. Une charte royale leur est octroyée et leur donne le droit d’ériger un beffroi dans lequel la cloche communale sera appendue. Nommée la *ban cloque*, celle-ci permet de convoquer les échevins aux réunions ayant lieu à la Malmaison, d’alerter la population en cas de danger intérieur ou extérieur, et de rythmer les heures et la journée de travail. Au fil des siècles, l’édifice s’étoffe de manière à pouvoir abriter des geôles et accueillir les séances des échevins qui s’y rassemblent pour rendre la justice criminelle. Si la commune perd ce pouvoir en 1597, l’édifice continue quant à lui à servir de prison municipale puis de simple poste de police jusqu’en 1940.

L’ancêtre inconnu

Le premier beffroi d’Amiens est élevé à un emplacement qui correspond vraisemblablement à l’extrémité de la basse-cour du château comtal rasé en 1117. Cet état ancien nous est inconnu car sur ce point l’archéologie et les archives demeurent muettes. Ce n’est en effet qu’à la fin du 14^e siècle qu’apparaissent dans les archives les premières

mentions de travaux effectués sur un ouvrage de maçonnerie couvert de tuiles qui ressemble sans doute à ceux qui vont lui succéder, au même emplacement.

1 Le beffroi du 15^e siècle : du grand art

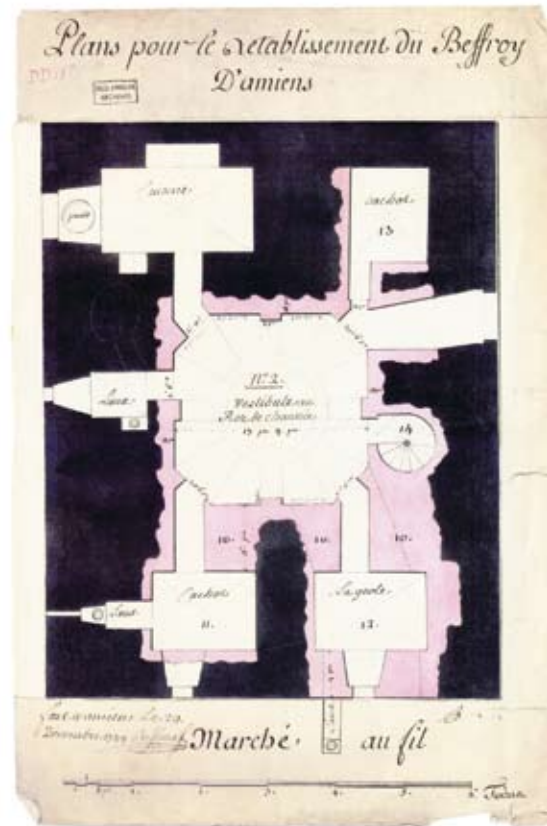
En 1410, l’Échevinage* fait procéder à une restructuration complète de l’édifice, qui se trouve alors dans un état de total délabrement. Cette campagne de construction aboutit de façon certaine à la création de tout l’ensemble des pièces qui occupent encore aujourd’hui la partie septentrionale du monument. On utilise pour le corps du bâtiment de la belle pierre provenant des carrières locales du quartier Saint-Maurice. La couverture est réalisée sous la forme



▲ Les cloches du carillon contemporain sont ornées du sceau médiéval de la commune.

Le plan du rez-de-chaussée au XVIII^e siècle atteste de la complexité de l’édifice. (Bibliothèque d’Amiens Métropole, DD 18)

d’un haut comble de charpente, en pyramide cintrée à courbes et contre-courbes, que l’on recouvre d’abord de tuiles, puis d’ardoises. Cette toiture caractéristique apparaît sur des peintures d’époque, telles que les puy** conservés au Musée de Picardie et la clôture sud du chœur de la Cathédrale. Cette charpente brûle en août 1562.



2 Le beffroi du 16^e siècle : la simplicité

De 1562 à 1576, la municipalité s’attache à remettre en état la partie de maçonnerie endommagée par l’incendie de 1562 afin qu’elle puisse supporter le nouveau comble qu’on envisage de dresser. L’édification de ce dernier commence en 1577 et les travaux se poursuivent jusqu’en 1581. La nouvelle pyramide est simplifiée : ses arêtes sont désormais rectilignes. Cette haute toiture d’ardoises apparaît sur nombre de gravures réalisées aux 17^e et 18^e siècles. Elle brûle à son tour en avril 1742.

3 Le beffroi du 18^e siècle : l’alliance du médiéval et du classique

La destruction de 1742 donne aux architectes l’occasion de rompre résolument avec la tradition, très forte en Picardie, de la construction gothique. Sur la base médiévale préservée mais un peu remaniée, ils dressent un campanile de pierre surmonté d’un dôme de charpente couvert d’ardoises et couronné par un lanteron. Le Beffroi ainsi conçu, sur les plans de l’architecte parisien Lefranc d’Étréchy repris par l’architecte local Beffara, acquiert sa physionomie composite, qui surprend encore de nos jours. Pour soutenir le lourd clocher, les bâtisseurs renforcent les murs de la base par des voûtes intérieures en briques, qui viennent sans doute modifier profondément l’ancienne distribution des pièces. En 1865, la municipalité fait recouvrir le dôme de plaques de cuivre. En mai 1940, un dernier incendie ravage toute la partie supérieure de l’édifice et le prive de son dôme. Celui-ci est reconstitué en 1990, sous la direction de l’architecte François Vasselle, restituant ainsi à ce monument aimé des Amiénois l’élégance de sa silhouette 4.

Côté sud :

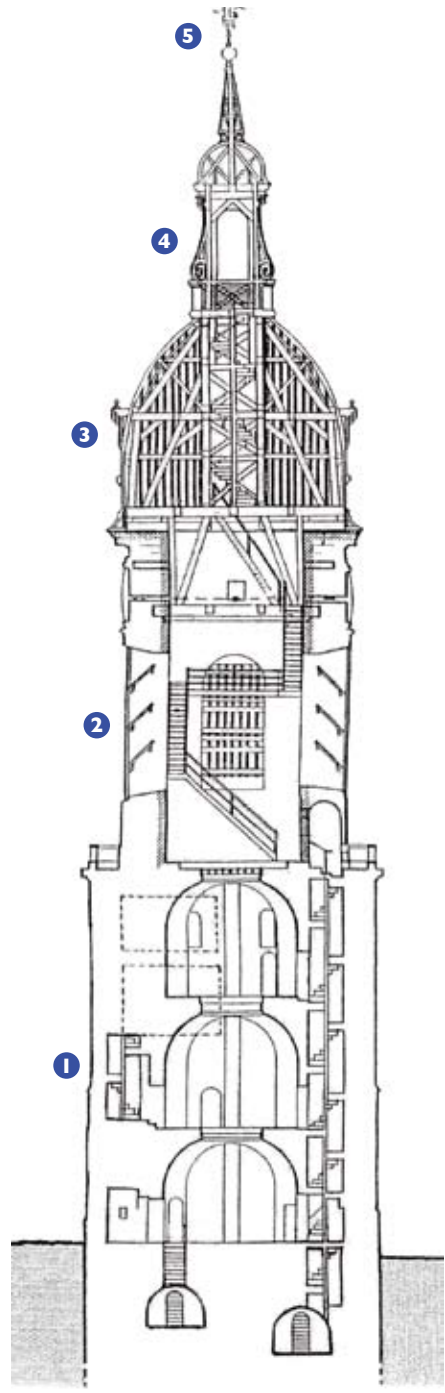
la grande clarté du 18^e siècle

Considéré de la place au Fil, le Beffroi offre aux regards sa face sud. Sa base massive 1, de 13 m de large sur 17 m de haut, s’étage sur trois niveaux, ponctués par autant de paires d’étroites meurtrières. Elle s’orne, au centre, d’un cadran solaire. À droite, on observe la trace d’une arcade rebouchée, qui servit à faire pénétrer dans l’édifice la grosse cloche mise en place au 18^e siècle. Ce socle supporte le campanile 2, étayé de massives consoles inversées, et percé sur ses quatre faces de baies à abat-son. Celles-ci indiquent l’ancien emplacement de la cloche et sont surmontées par les cadrans de l’horloge. Puis vient la toiture en dôme 3 et le lanteron 4 abrite jusqu’en 1910 la loge du guetteur, dont le plancher culmine à 41,30 m. Enfin, pivotant sur un axe et culminant à 52 m, une statue de la Renommée 5 en cuivre doré (surnommée Ch’l’Ange par les Amiénois) sert de girouette.



Visite extérieure : un monument composite

La vue de ce côté reflète donc essentiellement l’étagement intérieur des trois niveaux de la base qui résultent des travaux du 18^e siècle. Elle permet également de saisir les fonctions principales du monument : tour de guet, clocher et marqueur du temps, prison.



Côté ouest :

le foisonnement des siècles

Passant du côté des Halles, l’observateur voit la face ouest dont la base de 16 mètres est percée d’une multitude d’ouvertures de tailles variées. Celles de droite (côté sud) trahissent la restructuration réalisée au 18^e siècle. Elles correspondent en effet au débouché des conduits qu’il a fallu percer au travers de la maçonnerie, sur une épaisseur atteignant parfois cinq mètres, pour assurer l’éclairage et l’aération du cœur de l’édifice. À gauche (côté nord), il est possible d’observer deux grandes fenêtres et deux baies plus étroites qui s’étagent sur quatre niveaux. Elles éclairent les quatre pièces superposées qui subsistent de la campagne de construction du 15^e siècle.

Cet aperçu de l’extérieur reflète par conséquent la structure exacte de la base dite « médiévale » et son histoire : environ un tiers de la construction, situé du côté nord et s’étageant sur quatre niveaux, remonte au 15^e siècle ; les deux autres tiers, situés du côté sud et s’étageant sur trois niveaux seulement, datent du 18^e siècle.

Côté est : la marque des générations

Le versant nord borde la rue au Lin. Pratiquement dépourvu d’ouvertures, il n’offre pas grand intérêt. Ce qui n’est pas le cas de la façade du monument orientée vers l’est. Là se trouve en effet l’unique porte d’entrée. Cette ouverture surmontée d’un arc en tiers point paraît dater du 15^e siècle. À la pointe de l’arc, les armes de la Ville d’Amiens, sculptées en bas-relief, paraissent quant à elles ne remonter qu’au 19^e siècle. Aux retombées de l’arc, le restaurateur du 20^e siècle a sculpté deux pastiches de marmousets médiévaux représentant



les maires sous le mandat desquels les travaux de restauration de 1989 puis de 1990 ont été réalisés. À l’étage, une curieuse baie en plein cintre pourrait correspondre à une ouverture ancienne ménagée pour le passage de la cloche médiévale. Enfin, à l’angle nord-est, une statue de Vierge à l’Enfant, réalisée au 19^e siècle, remplace la statue primitive, détruite à la Révolution. Le Beffroi ainsi restauré porte donc la marque des six siècles d’histoire et des générations successives qui ont contribué à modeler sa physiologie actuelle.

* **Échevinage** : Corps de magistrats en charge des affaires de la cité jusqu’à la Révolution, qui prend par la suite le nom de conseil municipal.

** **Puy** : Tableau offert par la société littéraire et religieuse qui organise de 1388 à 1729 des concours de poésie en hommage à la Vierge.